

Frédéric-Gaël THEURIAU
Université François-Rabelais
TOURS – FRANCE

Autour du phénomène migratoire dans la Trilogie romanesque sur la Méditerranée et *La Réfugiée* d'Hédi Bouraoui

1. L'essence bouraouïenne

Dans son essai *Transpoétique : Éloge du nomadisme* (2005), Hédi Bouraoui, tuniso-franco-canadien d'expression française, sfaxien d'origine, chanteur de la paix, du dialogue interculturel, du culte des différences, de l'humanisme moderne (dans son cas, un « transhumanisme bouraouïen »), reprend la notion de « transculture » énoncée par l'ethnomusicologue cubain Fernando Ortiz vers 1940 pour évoquer le contact de cultures différentes. Bouraoui l'adapte et définit, entre autres, le concept de « transculturalisme » comme visant, certes, à « retracer l'essence des mouvements migratoires, le déracinement, l'exil, le déchirement, l'aliénation » mais également à présenter une « émigration tacite et implicite, intérieure et actuelle, littéraire et symbolique de nos propres gestes et de notre propre action » (p. 57).

Le phénomène migratoire, qui fait partie de l'essence bouraouïenne tant par son parcours tricontinental (Afrique-Europe-Amérique) que par ses stratégies d'écriture, est présent dans l'ensemble de son œuvre à commencer par ses recueils poétiques, *Émigressence* (1992), *Nomadisme* (1995), *Transvivance* (1997), *Livr'Errance* (2005), *Traversées* (2010), pour finir par ses romans *La Femme d'entre les lignes* (2002) et *Paris berbère* (2011) pour ne citer que les plus connus. Les titres évoquent d'ailleurs le plus souvent sa vision de l'identité migrante fort approfondie par Angela Buono dans son article « Un modèle d'écriture migratoire » (in Marie Carrière et Catherine Khordoc, *Migrance comparée/Comparing Migration*, 2008). Mais c'est essentiellement avec sa Trilogie romanesque

sur la Méditerranée, composée de *Cap Nord* (2008), *Les Aléas d'une odyssée* (2009) et *Méditerranée à voile toute* (2010), et son narratème (poème narratif ou récit poétique) *La Réfugiée ou Lotus au pays du Lys* (2012 et 2016) que le phénomène migratoire est souligné.

Quel traitement Hédi Bouraoui réserve-t-il, dans ces deux œuvres, au phénomène migratoire en recrudescence ces dernières années dont l'actualité s'empare ? Car il faut savoir que la crise migratoire, qui touche l'Europe depuis 2015, fit l'objet, l'année suivante, d'un débat à la Commission européenne à la suite duquel l'engagement fut pris de relocaliser 160 000 migrants sur deux ans sur l'ensemble des vingt-huit États membres. À l'heure actuelle à peine 30 000 le furent réellement en raison de pays résistants comme la Pologne, la République tchèque, la Hongrie, sachant que la France n'est pas forcément bonne élève non plus.

Son œuvre, parmi d'autres récits sur la migration, s'inscrit dans l'actualité médiatique mais en présentant l'idée d'intégration positive découlant de l'expérience du transculturalisme.

2. Des récits sur la migration

Les conditions de vie inacceptables et insoutenables, en raison du non respect des droits fondamentaux de l'Homme, poussent de plus en plus de gens à l'exil dans l'espoir de trouver une vie meilleure ailleurs.

La préoccupation du phénomène migratoire fut longtemps mineure et marginale dans la littérature française, y compris francophone, comme au Canada où la problématique existe pourtant depuis 1867 et où la politique fédérale multiculturelle tient compte du phénomène d'intégration depuis 1947. Il fallut attendre les années soixante-dix, voire quatre-vingts, avant de voir surgir des œuvres intégrant ce thème de manière croissante et importante : Jacques Prévert (*Grand bal du printemps*, 1951), Romain Gary (*La Promesse de l'aube*, 1960), Michel Tournier (*La Goutte d'or*, 1985), Tahar Ben Jelloun (*Partir*, 1990), Henri Troyat (*Aliocha*, 1991), Fatou Diome (*Le*

Ventre de l'Atlantique, 2003), Olivier Poivre d'Arvor (*Le Voyage du fils*, 2008). À présent l'immigration devient une thématique qui envahit les rayons des romans des librairies et qui s'infiltré également au niveau de la littérature de jeunesse depuis ces quinze dernières années.

La Réfugiée, par son titre, fait écho à l'actualité médiatique et s'inscrit dans le cadre des préoccupations sociopolitiques contemporaines qui concernent la résurgence des vagues d'immigrations survenues ces dernières années. L'originalité d'Hédi Bouraoui réside dans les aspects positifs et la mécanique du phénomène en analysant le parcours des différents personnages aux surnoms de fleurs : Lotus, Jasmin, Cactus... Par ailleurs, le style singulier employé, de nature suggestive, joue sur les noms des personnages comme Lotus, symbole du Bouddhisme, Jasmin, fleur emblématique de la Tunisie, ou Cactus évoquant les difficultés.

Pour la Trilogie romanesque, le premier volet, *Cap Nord*, présente un héros nommé Hannibal Ben Omer qui a quitté sa Tunisie natale par nécessité à cause du paupérisme pour entreprendre une circumnavigation. S'ensuit un périple méditerranéen où le personnage mute sans cesse au gré de ses rencontres et de ses expériences nouvelles lorsqu'il est confronté à diverses cultures. Les personnages de Bouraoui acquièrent ainsi une sorte d'identité plurielle dont ils sont plus les artisans que les subalternes car ils veulent réussir. À travers eux, par leur parcours homérique, ou, plus proche de nous, joycéen, aussi bien pour Lotus que pour Hannibal, transparait un chant d'espoir pour tous les exilés du monde. Cela dit, Bouraoui sait parfaitement qu'il y a deux attitudes faces à l'émigration, l'une enthousiaste, l'autre préoccupante. Il le souligne dans *Méditerranée à voile toute*, le troisième volet de la Trilogie, à travers la voix de la narratrice Dolorès dont le prénom rappelle d'ailleurs le pluriel latin *dolores*, c'est-à-dire les « souffrances » aussi bien de l'âme que du corps : « Aujourd'hui, la crainte s'est déplacée du côté des immigrés clandestins qui s'infiltrèrent dans le pays sans laisser d'adresse. Ils deviennent une charge insupportable pour notre société. Hannibal m'a pourtant af-

firmé qu'il comptait seulement rester un mois ou deux, en visite temporaire. Une envie d'explorer le côté espagnol de sa Méditerranée. Aucun projet de travailler ou de s'établir sur notre île. Bonnes intentions. Mais qui sait ? Même si je le crois honnête, un doute flotte sur moi. Tous les immigrés agissent de la sorte. Ils viennent en éclaireurs, puis ils ramènent petit à petit leur smala pour ne plus repartir. Il se peut que je me trompe et qu'il soit de bonne foi » (p. 86-87), conclut-elle en parlant des immigrants de l'île de Majorque.

Si beaucoup de récits centrent le débat sur la victimisation et la soumission des réfugiés, le plus souvent Hédi Bouraoui les présente au contraire comme les acteurs de leur reconstruction et soulève ainsi la question de leur insertion professionnelle, linguistique et culturelle. Il reconnaît toutefois des exagérations de la part de certains qui profitent du système. Sa présentation du phénomène migratoire s'inscrit de manière particulièrement forte avec l'actualité médiatique dont il entend nuancer les propos.

3. Une inscription dans l'actualité médiatique

Actuellement, le sujet devient de plus en plus polémique en raison de la crise économique-politique où tolérance, dialogue, altérité, respect, diversité sont bousculés parce que les émigrants sont perçus comme un poids pour les pays et les sociétés accueillants. La peur d'autrui reprend le dessus au rythme de l'argument de préférence nationale relayée par la médiatisation et la surinformation qui font davantage échos aux situations négatives qu'aux effets prometteurs du phénomène migratoire.

Les facteurs des flux de populations obligées de quitter leurs terres originelles sont variés : économiques, politiques, religieux, culturels ou sociaux. Pour Hannibal Ben Omer, dans *Cap Nord*, c'était la précarité survenue dans « la jungle du chômage » (p. 94). De ce fait, il dut partir dans l'idée de trouver mieux ailleurs avec comme bagage certains rêves utopiques qui s'affinèrent au contact initiatique d'autres cultures, perceptible dans le deuxième volet, *Les Aléas d'une odyssée*, à travers « l'idéal de tolérance et de paix » (p. 46).

Ces cultures stimulent ainsi sa curiosité naturelle laissant entrevoir le concept du village global de Marshall McLuhan (1967) repris maintes fois par Hédi Bouraoui pour mettre en évidence les altérités du monde et en tirer des bénéfiques.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle crise migratoire s'installe. Elle commença au début du XXI^e siècle (Calais, Lesbos...) et semble se poursuivre durablement avec même des pics spectaculaires jamais enregistrés depuis 2015 au point que le phénomène envahit les *mass-media* à coups d'articles informatifs et d'émissions présentant les dernières études sur la crise européenne généralisée que personne ne sait véritablement gérer.

Certes, les aspects négatifs sont indéniables tant du côté du migrant que du pays accueillant provisoirement ou définitivement l'immigré. Mais, dans cette jungle assourdissante et pessimiste, se trouvent quelques sonorités plus mesurées et tranquillissantes qui, sans apporter de réponse au réel problème, ont l'avantage de présenter les possibles bienfaits d'une intégration même « forcée » par le destin.

À travers une histoire où se croisent, se mêlent et s'entremêlent les destins fictifs de nombreuses fleurs, qui font référence à des vies humaines ancrées dans la réalité, Hédi Bouraoui met aussi l'accent, dans *La Réfugiée*, sur les stratégies opérées pour esquiver les surveillances des autorités où la « Liberté de pensée » (p. 33) est traquée et pour survivre en milieu hostile « pour ne pas mourir ! » (p. 34). *Cap Nord*, également, qui se situe toujours entre mythe et réalité, fait écho à l'actualité et soulève la question de la liberté et du déplacement. Le héros se retrouve finalement, dans le troisième volet, *Méditerranée à voile toute*, immigré en Sicile où il ne se préoccupe pas des différences religieuses et ethniques. Son fils, Télémaque marchera d'ailleurs sur ses traces en suivant les consignes du carnet de voyage de son père comme une manière de faire comprendre au lecteur que la transmission est un moyen de faire passer les valeurs humanistes.

Ainsi, Hannibal Ben Omer semble être l'exemple type d'une intégration réussie comme c'est le cas de Fleur de Lotus dans *La Réfugiée*. Les aspects positifs de la question migratoire occupent finalement l'essentiel des propos de l'auteur.

4. L'intégration positive

En effet, pour Bouraoui, le phénomène migratoire – émigration et immigration – est essentiel pour entretenir de bonnes relations humaines. L'actualité récente montre que Palma, « capitale » de Majorque, craint davantage les méfaits écologiques du tourisme que l'arrivée mesurée de réfugiés considérée comme un moindre mal.

La Trilogie de Bouraoui présente en même temps un aspect de la poétique bouraouïenne fondé sur un mode d'écriture migratoire de manière consciente et revendiquée à travers sa vision de l'identité migrante. Le processus de créativité-critique mis en œuvre sur les trois romans, mais aussi sur bien d'autres, vise à démontrer la présence d'une écriture migrante, interstitielle, béante, nomade.

Pour en revenir au narratoème *La Réfugiée*, à travers une histoire qui pourrait être caractérisée de conte merveilleux, le poète Hédi Bouraoui raconte les aventures de la Laotienne DorBoa surnommée Lotus. Née à Luang Prabang, assez tôt orpheline de mère, elle est envoyée, avec sa sœur Cactus, chez une Tante divorcée pouvant à peine nourrir ses propres enfants. DorBoa est bonne élève, apprend le français et réussit un concours qui lui permet de séjourner à Montpellier pour un voyage d'étude à durée limitée. Pendant ce temps son pays natal tombe « aux mains communistes » (p. 30) et respire au rythme des incertitudes et des retournements politiques.

Son retour est donc difficile pour la jeune fleur qui travaille dans l'administration mais qui en vient à vouloir fuir son pays à cause de l'insécurité qui y règne. Commence pour elle un périple épique de plusieurs mois qui la conduit de camp en camp, embarquant sur une « pirogue d'occasion » (p. 37), subissant les exigences financières des « Passeurs » (p. 37). Elle part ainsi du Laos, traverse le Viêt Nam où les nouveaux arrivants meurent souvent de faim et atterrit en

France l'année « où le mur de Berlin s'écroule » (p. 42). À Paris, certains membres de sa famille y résident et l'aident. Des cousines s'expatrient en même temps mais optent pour les USA comme destination finale (p. 43). Vient pour elle le temps de se reconstruire en s'inscrivant à Pôle emploi, en devenant serveuse, le temps de s'adapter aux « nouvelles habitudes » (p. 46). Trois ans au moins lui sont nécessaires. Le parcours de son intégration progressive (positive) est ainsi retracé tout comme son intérêt passager pour la politique de VerboZéro, un homme politique en qui elle fonde l'espoir qu'il la sortira « de la misère » (p. 76).

L'accès au travail des réfugiés comme moyen d'intégration est donc une direction à envisager et d'ailleurs un enjeu économique et social majeur pour résoudre, en partie, le problème migratoire, puisqu'il ne s'agit pas seulement d'accueillir les gens dans les centres en les logeant et les nourrissant. C'est pourquoi le système mis en place à Bruxelles visant à les aider à trouver un emploi grâce à un logiciel qui recense leur profil en fonction des offres d'emplois disponibles, c'est-à-dire de leurs compétences, de leurs diplômes et de leur ancien métier, ne peut être que bénéfique et devrait sans doute se généraliser. Cette démarche va donc dans le sens imaginé par Hédi Bouraoui.

Ainsi l'auteur réhabilite et change la vision trop souvent péjorative que les gens se font des immigrés. Ce narratoème, qui fait évidemment écho à l'actualité, positive également les rapports entre accueillants et accueillis. DorBoa parvient à s'intégrer dans son pays d'accueil et ne vit pas aux dépens de la société dont elle adopte la langue, les valeurs et la culture tout en ne reniant jamais ses origines. Se cache derrière cette histoire l'expérience du transculturalisme bouraouiën qui propose une solution qui évite les effets négatifs du melting-pot américain et du multiculturalisme canadien.

5. L'expérience du transculturalisme

Hédi Bouraoui, l'auteur du *Transculturalisme : Éloge du nomadisme*, composa *La Réfugiée ou Lotus au pays du Lys* dans l'optique de parler de l'immigration, d'où le choix du titre, sur fond de trans-

culturalisme et d'allégorie de la transplantation sans doute imités de son roman-poème *Bangkok blues* (1994).

DorBoa croise la route d'un autre émigré, Jasmin, « son voisin » (p. 51), originaire de l'île tunisienne de Djerba, qui choisit d'aller ensuite au Canada d'où il lui téléphone (p. 89) parfois et où elle l'appelle (p. 155) aussi. Ils sont issus de deux cultures distinctes et tentent de s'adapter à une troisième, ce qui n'est pas toujours facile, avant de prendre des chemins divergents. L'amitié entre les deux personnages, une Laotienne et un Maghrébin, met l'accent sur la fraternité, la compréhension entre les peuples et l'adaptation à un autre pays. Malgré quelques heurts dans leur relation, le « miracle de l'AmiAmour inventif » (p. 167) les rassemble. Ce concept bouraouiën est une sorte de « bien-être mariant amour et amitié / Pas très connu de grand monde et / Quand il est découvert joie / harmonie / Personne ne s'en rassasie » (p. 168). Par ailleurs, les deux mots, « amitié » et « amour », reviennent des dizaines de fois dans le narratoème comme pour montrer l'importance qu'ils revêtent.

L'une des amies de DorBoa, Dor Eung, surnommée Orchidée, restée au Laos, connaît un sort malheureux à cause d'un père qui lui impose un mariage. Avec elle, entre autres, s'ouvre tout un réseau de références et de scintillements poétiques, à la manière du narratoème défini par Hédi Bouraoui comme une « narration scintillante de poésie » (p. 9), défini encore par Frédéric-Gaël Theuriau comme une « stello-genèse créatrice » (F.-G. Theuriau (dir.), *Réfléchir sur l'œuvre de Hédi Bouraoui*, Antibes, Vaillant, 2017, p. 97). L'orchidée renvoie à la ville laotienne de Vientiane où s'épanouit, non loin de la frontière Thaïlandaise, la biodiversité sauvage et libre de cette plante aux multiples variétés car l'orchidée est l'une des herbacées les plus diversifiées au monde et rappelle ainsi la notion du transculturalisme. Quant à DorBoa, le nom signifie Fleur de Lotus en laotien et évoque évidemment le culte de Bouddha. Et Jasmin, l'ami pour la vie, l'une des fleurs les plus odorantes qui soit, est porteur de tout un symbole pour les tunisiens. Les exemples sont évidemment innombrables dans le livre qui propose différents niveaux

de compréhension sémantiques, symboliques, poétiques, sociopolitiques.

La Réfugiée, sous titrée « Lotus au pays du Lys », n'est donc pas sans évoquer une sorte de récit allégorique à la manière du *Li Roumanz de la rose* (1230/1275) de Guillaume de Lorris et Jean de Meung où le vocabulaire horticole est présent. L'auteur utilise ce procédé pour surprendre le lecteur et le plonger dans le jardin d'un monde triangulaire (Asie – Europe – Amérique) où les transplantations végétales rappellent le transculturalisme bouraouïen. Le narratoème n'est pas non plus sans jeter un pont entre ce « pays du Lys » dont il est question et l'aventure d'Hannibal Ben Omer de la Trilogie qui apparaît tel un Ulysse des temps modernes, faisant un « clin d'œil aux aventures légendaires d'Ulysse » (p. 57). Mais à l'inverse du héros homérique, le personnage de Bouraoui ne revient pas à son point de départ. Il ne cesse d'avancer, de marcher, d'évoluer, telle l'aventure nomade rimbaldienne ou celle spirituelle hugolienne (*Les Contemplation*, 1856).

En somme, le transculturalisme bouraouïen apparaît comme une toile de fond et un leitmotiv non seulement dans les quatre récits mais aussi dans toute l'œuvre. Sa Trilogie romanesque et *La Réfugiée*, sont écrites par un citoyen du monde qui a également connu diverses cultures en les intégrant, les adaptant et les adoptant : sa Tunisie natale, la France où il étudia, les USA où il finit ses études et le Canada où il travailla.

6. Entre fiction et réalité

Ainsi donc, son écriture interstitielle et sa vision transculturelle sont d'abord liés à son parcours tricontinental. Ils proviennent ensuite d'exemples pris dans la réalité historique comme le flot d'exilés venant du Laos, survenu entre 1975 et 1990, à la suite de l'arrivée au pouvoir du Communisme. Ils s'ancrent encore dans des événements contemporains des ses récits comme les vagues d'immigration dans certaines villes européennes, à Lesbos (Grèce), à Majorque (Espagne), à Bruxelles (Belgique). Ils sont enfin l'écho de la vague

d'immigration postérieure à ses deux créations, notamment en 2017, avec le demi million de réfugiées rohingya obligés de passer de la Birmanie au Bangladesh pour échapper à ce que Joseph Tripua, du Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) des Nations Unis, estime être un génocide.

Hédi Bouraoui exemplifie, dans une œuvre au traitement intemporel, non seulement les tribulations des populations obligées de s'exiler mais aussi les intégrations réussies (c'est-à-dire progressistes et positives) non sans difficultés cependant. Il évoque d'abord, dans le cadre de l'espace méditerranéen, un héros qui recherche une identité qui se construit au fil de son parcours initiatique et migratoire. Il évoque ensuite métaphoriquement, dans le narratoème, le même phénomène d'intégration auquel il trouve une analogie avec le fait d'assimiler « [l]a langue et [l]es parfums du pays du Lys » (*La Réfugiée*, p. 43). En fait, Hédi Bouraoui se positionne en faveur d'une migration « dans la légalité » (*Cap Nord*, p. 22) et refuse toute migration illégale. Le ciment de cet ensemble cohérent serait évidemment la solidarité envers les migrants et les réfugiés.

Ces deux belles œuvres ne manquent pas de charmer pour leur style à la fois épique et satirique, léger et grave, fleuri et dur, et pour les échos que les fictions entretiennent avec la réalité. Le passage par la fiction qui habite la réalité, qu'elle soit de forme narrative ou poétique, permet sans doute de stimuler à long terme les prises de conscience et les réflexions sur des sujets considérés généralement comme clivants.